

SEPARATE OPINION OF JUDGE IWASAWA

The five requirements which must be satisfied for the Court to indicate provisional measures are cumulative — If one of them is not satisfied, the Court is not obliged to examine the others — The Court does not indicate provisional measures in the present case because the requirement of urgency is not satisfied — Germany's framework governing exports of military equipment appears robust — Nicaragua has not shown that Germany's conduct will give rise to any real and imminent risk of irreparable prejudice — Since one of the requirements is not satisfied, there is no need for the Court to examine the others, including the requirement of prima facie jurisdiction.

Plausibility is a test aimed at examining whether it is plausible that the rights asserted by the applicant exist under international law — In some cases, the Court has examined the facts and evidence in determining whether the rights asserted by the applicant are plausible — In Canada and Netherlands v. Syrian Arab Republic, the Court examined evidence of alleged breaches of the plausible rights, in the context of the risk of irreparable prejudice and urgency.

1. I voted in favour of the Court's decision not to indicate any provisional measures (Order, para. 26). Article 41, paragraph 1, of the Statute of the Court provides that "[t]he Court shall have the power to indicate, if it considers that circumstances so require, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party". In support of its decision, the Court merely states that,

“[b]ased on the factual information and legal arguments presented by the Parties, the Court concludes that, at present, the circumstances are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures” (*ibid.*, para. 20).

In this opinion, I will elaborate on the reasons why the circumstances are not such as to require the Court to exercise its power to indicate provisional measures in the present case.

*

2. In its jurisprudence, based on Article 41, paragraph 1, of the Statute, the Court has developed five requirements which must be satisfied for the indication of provisional measures: (i) prima facie jurisdiction; (ii) plausibility

OPINION INDIVIDUELLE DE M. LE JUGE IWASAWA

[Traduction]

Caractère cumulatif des cinq conditions devant être remplies pour que la Cour puisse indiquer des mesures conservatoires — Cour n'étant pas tenue d'examiner les autres conditions lorsque l'une d'elles n'est pas remplie — Cour n'indiquant pas de mesures conservatoires en l'espèce car la condition d'urgence n'est pas remplie — Cadre en vigueur en Allemagne pour les exportations de matériel militaire paraissant solide — Nicaragua n'ayant pas établi que le comportement de l'Allemagne engendrerait un quelconque risque réel et imminent de préjudice irréparable — L'une des conditions n'étant pas remplie, Cour n'ayant pas à examiner les autres, notamment pas celle relative à la compétence prima facie.

Plausibilité constituant un critère visant à déterminer s'il est plausible que les droits allégués par le demandeur existent en droit international — Cour ayant examiné, dans certaines affaires, les faits et les éléments de preuve pour déterminer si les droits allégués par le demandeur étaient plausibles — Dans l'affaire Canada et Pays-Bas c. République arabe syrienne, Cour ayant examiné les preuves de violations alléguées des droits plausibles dans le contexte du risque de préjudice irréparable et de l'urgence.

1. J'ai voté en faveur de la décision de la Cour de ne pas indiquer de mesures conservatoires (ordonnance, par. 26). L'article 41 du Statut de la Cour dispose, en son premier paragraphe, que celle-ci «a le pouvoir d'indiquer, si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire». À l'appui de sa décision, la Cour se contente de dire que,

«[s]ur la base des informations factuelles et des arguments juridiques présentés par les Parties, [elle] conclut que, à l'heure actuelle, les circonstances ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut» (*ibid.*, par. 20).

Dans la présente opinion, je préciserai les raisons pour lesquelles ces circonstances sont telles que la Cour les a qualifiées en l'espèce.

*

2. Dans sa jurisprudence, la Cour, se fondant sur le paragraphe 1 de l'article 41 de son Statut, a défini cinq conditions qui doivent être réunies pour qu'elle puisse indiquer des mesures conservatoires: i) la compétence

of the rights asserted by the applicant; (iii) a link between the rights whose protection is sought and the measures requested; (iv) risk of irreparable prejudice; and (v) urgency. These requirements may be considered as constituting part of the “circumstances” set out in Article 41, paragraph 1, of the Statute.

3. In *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (The Gambia v. Myanmar)*, the Court, after concluding that it had prima facie jurisdiction, examined the question of the applicant’s standing in a separate section (*Provisional Measures, Order of 23 January 2020, I.C.J. Reports 2020*, pp. 16-17, paras. 39-42; see also *Application of the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment (Canada and Netherlands v. Syrian Arab Republic), Provisional Measures, Order of 16 November 2023, I.C.J. Reports 2023 (II)*, pp. 602-603, paras. 48-51; *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide in the Gaza Strip (South Africa v. Israel), Provisional Measures, Order of 26 January 2024, I.C.J. Reports 2024 (I)*, pp. 16-17, paras. 33-34). Since the question of standing concerns the admissibility of the application, it can be concluded that the Court considered prima facie admissibility to be a sixth requirement in addition to, and separate from, prima facie jurisdiction. However, since the question of standing may also be regarded as one of exercise of jurisdiction, it could be considered that the Court examined both the *existence* and the *exercise* of jurisdiction as part of its analysis on prima facie jurisdiction, thereby retaining five requirements.

4. Whether five or six in number, the requirements are cumulative. Accordingly, if the Court considers that one of them is not satisfied, it is not obliged to examine the others. In *Aegean Sea Continental Shelf (Greece v. Turkey)*, the Court concluded that

“[it] is unable to find in [the] alleged breach of [the respondent’s] rights such a risk of irreparable prejudice to rights in issue before the Court as might require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate interim measures”.

The Court then added that “[it] is not called upon to decide any question of its jurisdiction to entertain the merits of the case” (*Interim Protection, Order of 11 September 1976, I.C.J. Reports 1976*, pp. 11 and 13, paras. 33 and 44). In his separate opinion attached to the Order, President Jiménez de Aréchaga stated that

“[b]efore interim measures can be granted all relevant circumstances must be present . . . However, to refuse interim measures it suffices for only one of the relevant circumstances to be absent . . . [N]one has a logical priority with respect to another. In view of the wide measure of discretion granted by Article 41, the Court is entirely free to determine

prima facie; ii) le caractère plausible des droits allégués par le demandeur; iii) l'existence d'un lien entre les droits dont la protection est recherchée et les mesures demandées; iv) le risque de préjudice irréparable; et v) l'urgence. Ces conditions peuvent être considérées comme faisant partie des «circonstances» visées dans la disposition susmentionnée.

3. Dans l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Gambie c. Myanmar)*, la Cour, après avoir conclu qu'elle avait compétence *prima facie*, a consacré une partie spécifique à la question de la qualité pour agir de la demanderesse (*mesures conservatoires, ordonnance du 23 janvier 2020, C.I.J. Recueil 2020*, p. 16-17, par. 39-42; voir aussi *Application de la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (Canada et Pays-Bas c. République arabe syrienne), mesures conservatoires, ordonnance du 16 novembre 2023, C.I.J. Recueil 2023 (II)*, p. 602-603, par. 48-51; *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide dans la bande de Gaza (Afrique du Sud c. Israël), mesures conservatoires, ordonnance du 26 janvier 2024, C.I.J. Recueil 2024 (I)*, p. 16-17, par. 33-34). Puisque la question de la qualité pour agir a trait à la recevabilité de la requête, il est permis de conclure que la Cour a considéré que la recevabilité *prima facie* constituait une sixième condition venant s'ajouter à celle de la compétence *prima facie*, et distincte de cette dernière. Néanmoins, étant donné que cette question peut aussi être considérée comme se rapportant à l'exercice de la compétence, on peut estimer que la Cour a examiné, dans le cadre de son analyse relative à la compétence *prima facie*, aussi bien l'existence que l'exercice de sa compétence, ne retenant donc que cinq conditions.

4. Qu'elles soient au nombre de cinq ou de six, ces conditions sont cumulatives. Par conséquent, si elle estime que l'une d'elles n'est pas remplie, la Cour n'est pas tenue d'examiner les autres. Dans l'affaire du *Plateau continental de la mer Égée (Grèce c. Turquie)*, elle a conclu qu'elle n'était

«pas en mesure de considérer la violation alléguée des droits de la [demanderesse] comme un risque de préjudice irréparable aux droits en litige devant elle exigeant l'exercice du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires qu'elle tient de l'article 41 du Statut».

Et d'ajouter qu'elle n'était «appelée à statuer sur aucune question relative à sa compétence pour connaître du fond» (*mesures conservatoires, ordonnance du 11 septembre 1976, C.I.J. Recueil 1976*, p. 11 et 13, par. 33 et 44, respectivement). Dans l'opinion individuelle qu'il a jointe à l'ordonnance, le président Jiménez de Aréchaga a fait observer que,

«[p]our que des mesures conservatoires soient accordées, il faut que toutes les circonstances pertinentes soient réunies ... pour les refuser il suffit qu'une seule de ces circonstances fasse défaut... [A]ucune n'est logiquement prioritaire par rapport aux autres. Étant donné le très large pouvoir d'appréciation que l'article 41 confère à la Cour, celle-ci est

in each case which of the relevant circumstances it will examine first.” (*Ibid.*, separate opinion of President Jiménez de Aréchaga, p. 16.)

The Court followed a similar approach in *Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie*. In those orders, the Court concluded that “the circumstances of the case are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures” because “the rights claimed by [the applicant] . . . cannot now be regarded as appropriate for protection by the indication of provisional measures”. In drawing such a conclusion, it noted that “in order to pronounce on the present request for provisional measures, the Court is not called upon to determine any of the other questions which have been raised before it in the present proceedings, including the question of its jurisdiction” (*Libyan Arab Jamahiriya v. United Kingdom*), *Provisional Measures, Order of 14 April 1992*, *I.C.J. Reports 1992*, p. 15, paras. 40 and 42-43; (*Libyan Arab Jamahiriya v. United States of America*), *Provisional Measures, Order of 14 April 1992*, *I.C.J. Reports 1992*, pp. 126-127, paras. 43 and 45-46; see also case concerning *Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay)*, *Provisional Measures, Order of 13 July 2006*, *I.C.J. Reports 2006*, separate opinion of Judge Abraham, p. 141, para. 12).

*

5. I will first address the requirements of risk of irreparable prejudice and urgency, and explain their relevance to the Court’s reasoning in this Order.

6. It is the practice of the Court to examine the risk of irreparable prejudice and urgency together, in a single section. The Court defines the requirement of risk of irreparable prejudice in the following terms:

“The Court, pursuant to Article 41 of its Statute, has the power to indicate provisional measures when irreparable prejudice could be caused to rights which are the subject of judicial proceedings or when the alleged disregard of such rights may entail irreparable consequences.” (See e.g. *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide in the Gaza Strip (South Africa v. Israel)*, *Provisional Measures, Order of 26 January 2024*, *I.C.J. Reports 2024 (I)*, p. 24, para. 60.)

In the following paragraph, the Court sets out the requirement of urgency as follows:

“However, the power of the Court to indicate provisional measures will be exercised only if there is urgency, in the sense that there is a

entièrement libre de décider quelle circonstance pertinente elle examinera en premier lieu.» (*Ibid.*, opinion individuelle du juge Jiménez de Aréchaga, président, p. 16.)

La Cour a adopté une approche similaire dans les affaires relatives à des *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie*. Dans les ordonnances qu'elle a rendues, elle a conclu que «les circonstances de l'espèce n'[é]taie[n]t pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut», car «les droits que la [demanderesse] di[sai]t tenir ... ne p[ouvai]ent [désormais] être considérés comme des droits qu'il conviendrait de protéger par l'indication de mesures conservatoires». La Cour a relevé, en énonçant cette conclusion, que, «pour se prononcer sur la ... demande en indication de mesures conservatoires, [elle] n'[é]tai[t] appelée à statuer sur aucune des autres questions qui [avaie]nt été soulevées devant elle [en l']instance, y compris la question relative à sa compétence» (*Jamahiriya arabe libyenne c. Royaume-Uni*), *mesures conservatoires, ordonnance du 14 avril 1992, C.I.J. Recueil 1992*, p. 15, par. 40 et 42-43; *Jamahiriya arabe libyenne c. États-Unis d'Amérique*), *mesures conservatoires, ordonnance du 14 avril 1992, C.I.J. Recueil 1992*, p. 126-127, par. 43 et 45-46, respectivement; voir aussi *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)*, *mesures conservatoires, ordonnance du 13 juillet 2006, C.I.J. Recueil 2006*, opinion individuelle du juge Abraham, p. 141, par. 12).

*

5. Je commencerai par traiter les conditions relatives au risque de préjudice irréparable et à l'urgence, en en montrant la pertinence aux fins du raisonnement suivi par la Cour dans l'ordonnance rendue ce jour.

6. Dans sa pratique, la Cour examine le risque de préjudice irréparable et l'urgence ensemble, dans une seule et même partie. Elle définit la condition du risque de préjudice irréparable de la manière suivante :

«La Cour tient de l'article 41 de son Statut le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires lorsqu'un préjudice irréparable risque d'être causé aux droits en litige dans une procédure judiciaire ou lorsque la méconnaissance alléguée de ces droits risque d'entraîner des conséquences irréparables.» (Voir, par exemple, *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide dans la bande de Gaza (Afrique du Sud c. Israël)*, *mesures conservatoires, ordonnance du 26 janvier 2024, C.I.J. Recueil 2024 (I)*, p. 24, par. 60.)

Dans le paragraphe suivant, la Cour définit la condition d'urgence comme suit :

«Le pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires n'est toutefois exercé que s'il y a urgence, c'est-à-dire s'il existe un risque réel

real and imminent risk that irreparable prejudice will be caused to the rights claimed before the Court gives its final decision. The condition of urgency is met when the acts susceptible of causing irreparable prejudice can ‘occur at any moment’ before the Court makes a final decision on the case . . . The Court must therefore consider whether such a risk exists at this stage of the proceedings.” (*Ibid.*, p. 24, para. 61.)

7. The Court has taken into account the nature of the asserted rights in determining whether the disregard of them may cause irreparable prejudice or entail irreparable consequences, in the sense that they could not be remedied by reparation ordered by the Court in a final judgment. For example, when a case concerns the life or health of persons, the Court has found that the requirement of risk of irreparable prejudice is met (see e.g. *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide in the Gaza Strip (South Africa v. Israel)*, *Provisional Measures, Order of 26 January 2024*, *I.C.J. Reports 2024 (I)*, pp. 26 and 28, paras. 66 and 74), where the Court explained in paragraph 66 that “[i]n view of the fundamental values sought to be protected by the Genocide Convention, the Court considers that the plausible rights in question . . . are of such a nature that prejudice to them is capable of causing irreparable harm”.

8. The key question in the present case is whether there is urgency, in the sense that there is a real and imminent risk that irreparable prejudice will be caused by the conduct of Germany before the Court gives its final decision. The urgency that was recognized by the Court in *South Africa v. Israel* cannot be transposed to the present case, because that case concerns the conduct of Israel, while the present case concerns the conduct of Germany.

9. During the oral proceedings, Germany emphasized that its legal framework governing the export of military equipment is robust. Germany underlines that it is bound by the stringent standards of the 2013 Arms Trade Treaty and the 2008 European Council Common Position. According to the Respondent, all applications for export licences are scrutinized by several ministries with reference to strict requirements. While “other military equipment” requires one licence before export, “war weapons” require two licences before export. Furthermore, individual licences can only be granted following a case-by-case assessment of an individual application on the basis of binding criteria. Germany maintains that its Government carefully assesses whether there is a clear risk that the particular item subject to licensing would be used in the commission of genocide, crimes against humanity or grave breaches of the Geneva Conventions of 1949. It stresses that its domestic law requires that account be taken of highly dynamic situations on the ground.

et imminent qu'un préjudice irréparable soit causé aux droits revendiqués avant que la Cour ne rende sa décision définitive. La condition d'urgence est remplie dès lors que les actes susceptibles de causer un préjudice irréparable peuvent "intervenir à tout moment" avant que la Cour ne se prononce de manière définitive en l'affaire... La Cour doit donc rechercher si pareil risque existe à ce stade de la procédure.» (*Ibid.*, p. 24, par. 61.)

7. La Cour tient compte de la nature des droits revendiqués pour déterminer si la méconnaissance de ceux-ci est susceptible de causer un préjudice irréparable ou d'entraîner des conséquences irréparables, en ce sens que les réparations ordonnées par la Cour dans un arrêt définitif ne permettraient pas d'y remédier. Par exemple, dans des affaires ayant trait à la vie ou à la santé humaines, la Cour a conclu qu'il était satisfait à la condition relative au risque de préjudice irréparable (voir, par exemple, *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide dans la bande de Gaza (Afrique du Sud c. Israël)*, mesures conservatoires, ordonnance du 26 janvier 2024, C.I.J. Recueil 2024 (I), p. 26, par. 66, et p. 28, par. 74); de fait, au paragraphe 66, elle a dit que, «[à] la lumière des valeurs fondamentales que la convention sur le génocide entend protéger, [elle] consid[érait] que les droits plausibles en cause ... [étaie]nt de nature telle que le préjudice qui leur serait porté pourrait être irréparable».

8. La principale question qui se pose en l'espèce est celle de savoir s'il y a urgence, c'est-à-dire s'il existe un risque réel et imminent que le comportement de l'Allemagne engendre un préjudice irréparable avant que la Cour ne rende sa décision définitive. Le caractère d'urgence qui a été reconnu en l'affaire *Afrique du Sud c. Israël* n'est pas transposable à l'espèce, car cette affaire porte sur le comportement d'Israël, alors que la présente instance concerne le comportement de l'Allemagne.

9. L'Allemagne a souligné à l'audience que son cadre juridique applicable à l'exportation de matériel militaire était solide. Elle a insisté sur le fait qu'elle était liée par les normes strictes énoncées dans le traité sur le commerce des armes de 2013 et la position commune du Conseil de l'Union européenne de 2008. D'après la défenderesse, les demandes d'autorisation d'exportation sont toutes examinées par plusieurs ministères, qui appliquent des critères rigoureux. Si les «autres matériels militaires» ne requièrent qu'une seule autorisation pour pouvoir être exportés, les «armes de guerre» sont quant à elles soumises à deux autorisations. En outre, les autorisations individuelles ne peuvent être accordées qu'à l'issue d'une appréciation des demandes au cas par cas, conformément à des critères contraignants. L'Allemagne a soutenu que son gouvernement recherche soigneusement s'il existe un risque manifeste que l'article particulier soumis à autorisation soit utilisé pour commettre un génocide, des crimes contre l'humanité ou de graves violations des conventions de Genève de 1949. Elle a fait observer que sa législation nationale imposait de tenir compte de la situation sur le terrain, en constante évolution.

10. Germany also explained its practice concerning the export of military equipment to Israel. According to the Respondent, the total volume of licences granted for the export of military equipment to Israel has decreased significantly since November 2023. While the volume amounted to €203.01 million in October 2023 (of which €198.68 million were granted after 7 October 2023), it decreased to €23.59 million in November 2023, €19 million in December 2023, €8.42 million in January 2024, €0.59 million in February 2024, and €1.06 million in March 2024. Germany adds that over 25 per cent of military equipment is destined for eventual reimportation and use by the German armed forces. Furthermore, it maintains that 98 per cent of the licences granted since 7 October 2023 did not concern “war weapons” but “other military equipment”. According to the Respondent, it has granted licences for the export of “war weapons” in only four instances, three of which concerned items that were for test and training purposes, and unsuitable for use in combat operations. The fourth licence, which concerned the export of 3,000 portable anti-tank weapons, was granted in the immediate context of the 7 October 2023 attack. The Respondent adds that Germany’s highest authorities have called for Israel to ensure respect for international humanitarian law.

11. On the other hand, Nicaragua has not sufficiently shown that Germany has failed to exercise due diligence in reviewing its exports of military equipment to Israel.

12. Regarding the alleged suspension of funding to UNRWA, Germany explains that it took only a temporary decision not to approve further funds on 27 January 2024, and that no new payment was due in the weeks following that date. The Respondent adds that it agreed to release a €50 million assistance package to UNRWA from European Union funds on 1 March 2024. Germany also maintains that it has continued to provide humanitarian assistance through other organizations.

13. In light of the above, in my view, Germany’s framework governing exports of military equipment appears robust, and Nicaragua has not shown that Germany’s conduct will give rise to any real and imminent risk of irreparable prejudice before the Court gives its final decision. Accordingly, the requirement of urgency is not satisfied.

14. The Court’s decision not to indicate any provisional measures appears to be predicated on the same reasoning, even though the Court does not state so explicitly. The Court first explains its approach as follows:

“In the present proceedings, the Court considers that it must first ascertain whether Nicaragua has sufficiently shown that the circumstances as they now present themselves to the Court are such as to require the exercise of its power to indicate provisional measures.” (Order, para. 13.)

10. L'Allemagne a également expliqué quelle était sa pratique en matière d'exportation de matériel militaire vers Israël. Selon elle, le volume total des autorisations accordées pour l'exportation de ce type de matériel a nettement baissé depuis le mois de novembre 2023. En effet, s'il s'élevait à 203,01 millions d'euros en octobre 2023 (dont 198,68 millions autorisés après le 7 octobre 2023), leur montant a ensuite diminué pour atteindre 23,59 millions d'euros en novembre 2023, 19 millions en décembre 2023, 8,42 millions en janvier 2024, 0,59 million en février 2024 et 1,06 million en mars 2024. La défenderesse a ajouté que plus du quart du matériel militaire était destiné, en fin de compte, à la réimportation et à l'usage des forces allemandes. Elle a en outre fait valoir que 98 % des exportations autorisées depuis le 7 octobre 2023 ne relevaient pas de la catégorie des «armes de guerre», mais de celle des «autres matériels militaires». L'Allemagne a affirmé avoir autorisé l'exportation d'«armes de guerre» dans quatre cas seulement, dont trois concernaient des articles à des fins d'essai ou d'entraînement, impropres aux opérations de combat. La quatrième autorisation, qui portait sur l'exportation de 3 000 armes antichars, a été accordée dans le contexte récent de l'attaque du 7 octobre 2023. La défenderesse a également signalé que ses plus hautes autorités avaient appelé Israël à se conformer au droit international humanitaire.

11. Le Nicaragua, pour sa part, n'a pas démontré à suffisance que l'Allemagne n'avait pas fait montre de la diligence requise lors de l'examen des exportations de matériel militaire à destination d'Israël.

12. S'agissant de la prétendue suspension du financement de l'UNRWA, l'Allemagne a dit avoir décidé à titre provisoire, le 27 janvier 2024, de ne plus approuver de nouveaux versements, aucun ne devant selon elle être effectué dans les semaines suivant cette date. Elle a ajouté qu'elle avait accepté de débloquer, le 1^{er} mars 2024, 50 millions d'euros pour l'UNRWA, sous forme d'un programme d'aide financé par l'Union européenne. Elle a aussi affirmé qu'elle continuait de fournir une assistance humanitaire par l'entremise d'autres organisations.

13. Compte tenu de ce qui précède, le cadre en vigueur en Allemagne pour les exportations de matériel militaire me paraît solide, tandis que le Nicaragua n'a pas montré que le comportement de la défenderesse engendrerait un quelconque risque réel et imminent de préjudice irréparable avant que la Cour ne rende sa décision définitive. Par conséquent, la condition d'urgence n'est pas remplie.

14. La décision de ne pas indiquer de mesures conservatoires semble reposer sur le même raisonnement, même si celui-ci n'est ici pas explicite. La Cour commence par expliquer sa démarche de la manière suivante :

«En la présente espèce, la Cour considère qu'elle doit d'abord déterminer si le Nicaragua a suffisamment démontré que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à elle, sont de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires.» (Ordonnance, par. 13.)

It then develops its reasoning (*ibid.*, paras. 16-19), in effect addressing only the risk of irreparable prejudice and urgency. Based on such reasoning, the Court concludes that “the circumstances are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures” (*ibid.*, para. 20).

*

15. Since the five requirements are cumulative, and one of the requirements, urgency, is not satisfied, there is no need for the Court to examine the others. Thus, the Court need not examine the requirement of *prima facie* jurisdiction at this stage (see *Aegean Sea Continental Shelf (Greece v. Turkey)*, paragraph 4 above), including the existence of a dispute and the application of the Monetary Gold rule which concerns the exercise of jurisdiction.

*

16. Nor is there any need for the Court to address the plausibility of rights or their link to the measures requested. However, I will briefly discuss the plausibility of rights to clarify what this test entails.

17. The Court formally introduced the requirement of plausibility of rights in *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*. The Court declared that “the power of the Court to indicate provisional measures should be exercised only if the Court is satisfied that the rights asserted by a party are at least plausible” (*Provisional Measures, Order of 28 May 2009, I.C.J. Reports 2009*, p. 151, para. 57). Plausibility is a test aimed at examining whether it is plausible that the rights asserted by the applicant exist under international law.

18. According to Article 41 of the Statute, provisional measures are taken “to preserve the respective rights of either party”. Provisional measures are usually requested by the applicant to preserve its rights, namely the rights of the *State* which instituted the proceedings. The concept of plausibility of rights becomes complex in cases involving human rights. In cases brought under the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (“CERD”), the Genocide Convention, and the Convention against Torture, the Court has explained that there is a “correlation” between the respect for individual rights enshrined in the treaty, the obligations of States parties under the treaty, and the right of States parties to seek compliance therewith (see e.g. case concerning *Application of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (Georgia v. Russian Federation)*, *Provisional Measures, Order of 15 October 2008, I.C.J. Reports 2008*, p. 392, para. 126; *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (The Gambia v. Myanmar)*, *Provisional Measures, Order of 23 January 2020, I.C.J. Reports 2020*, p. 20, para. 52; *Application of the*

Elle développe ensuite son raisonnement (*ibid.*, par. 16-19), en ne traitant en réalité que du risque de préjudice irréparable et de l'urgence. S'appuyant sur ce raisonnement, elle conclut que « les circonstances ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut » (*ibid.*, par. 20).

*

15. Puisque les cinq conditions sont cumulatives, et que l'une d'elles — celle relative à l'urgence — n'est pas remplie, la Cour n'a pas à examiner les autres. Elle n'a donc pas à examiner la condition relative à la compétence *prima facie* à ce stade (voir, plus haut, l'affaire du *Plateau continental de la mer Égée (Grèce c. Turquie)*, paragraphe 4), et notamment pas la question de l'existence d'un différend ou celle de l'application du principe de l'Or monétaire, qui a trait à l'exercice de la compétence.

*

16. La Cour n'a pas non plus à examiner la question de la plausibilité des droits, ni à vérifier l'existence d'un lien entre ces droits et les mesures demandées. Je vais néanmoins revenir brièvement sur cette question afin de préciser ce que recouvre le critère de plausibilité.

17. La Cour a formellement énoncé la condition de la plausibilité des droits en l'affaire relative à des *Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (Belgique c. Sénégal)*, en déclarant que son « pouvoir ... d'indiquer des mesures conservatoires ne devrait être exercé que si les droits allégués par une partie apparaissent au moins plausibles » (*mesures conservatoires, ordonnance du 28 mai 2009, C.I.J. Recueil 2009*, p. 151, par. 57). Le critère ainsi retenu vise à déterminer s'il est plausible que les droits allégués par une partie existent en droit international.

18. Aux termes de l'article 41 du Statut, l'indication de mesures conservatoires a pour objet de protéger le « droit de chacun ». C'est en général le demandeur qui les sollicite afin de préserver ses droits, c'est-à-dire les droits de l'État qui a introduit l'instance. La notion de plausibilité des droits se complexifie lorsque l'affaire a trait aux droits de l'homme. Dans des affaires introduites au titre de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (ci-après la « CIEDR »), la convention sur le génocide ou la convention contre la torture, la Cour a expliqué qu'il existait une « corrélation » entre le respect des droits individuels consacrés dans le traité, les obligations des États parties découlant dudit traité et le droit des États parties de demander l'exécution de ces obligations (voir, par exemple, *Application de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (Géorgie c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 15 octobre 2008, C.I.J. Recueil 2008*, p. 392, par. 126 ; *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Gambie c. Myanmar), mesures conservatoires, ordonnance du 23 janvier 2020, C.I.J. Recueil 2020*, p. 20,

Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment (Canada and Netherlands v. Syrian Arab Republic), Provisional Measures, Order of 16 November 2023, I.C.J. Reports 2023 (II), p. 605, para. 57). It was by establishing such a “correlation” that the Court could conclude that the rights of the applicant State in those cases were plausible.

19. In the cases brought under CERD, the individual rights were those belonging to the nationals of the applicant State. In recent cases concerning obligations *erga omnes partes*, the individual rights were those belonging to nationals of another State — either the respondent, in *The Gambia v. Myanmar* and *Canada and Netherlands v. Syria*, or a third State, in *South Africa v. Israel*. The present case is similar to *South Africa v. Israel*. Although the correlation explained above is more remote in cases concerning obligations *erga omnes partes*, precisely because of the *erga omnes partes* character of the obligations at issue, the applicant’s right to compliance by the respondent with those obligations has been found plausible.

20. As explained above, plausibility entails an inquiry into whether it is plausible that the rights asserted by the applicant exist under international law. In some cases, the Court has examined the facts and evidence in determining whether the rights asserted by the applicant are plausible (see e.g. *Application of the International Convention for the Suppression of the Financing of Terrorism and of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (Ukraine v. Russian Federation)*, Provisional Measures, Order of 19 April 2017, I.C.J. Reports 2017, pp. 131-132 and 135, paras. 74-75 and 82). It may appear that in doing so the Court has examined the plausibility of the applicant’s claim that the respondent has breached the rights asserted. In contrast, in the recent *Canada and Netherlands v. Syrian Arab Republic* case, the Court found that the rights asserted by the applicants were plausible based on the notion of correlation of rights, and then stated that the respondent’s assertion that the applicants had not presented specific evidence of alleged acts of torture would be considered “in the context of the Court’s examination of the conditions of a risk of irreparable prejudice and urgency” (*Application of the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment and Punishment (Canada and Netherlands v. Syrian Arab Republic)*, Provisional Measures, Order of 16 November 2023, I.C.J. Reports 2023 (II), p. 605, para. 57). Thus, the Court examined evidence of alleged breaches of the plausible rights, in the context of the risk of irreparable prejudice and urgency.

(Signed) IWASAWA Yuji.

par. 52; *Application de la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (Canada et Pays-Bas c. République arabe syrienne), mesures conservatoires, ordonnance du 16 novembre 2023, C.I.J. Recueil 2023 (II)*, p. 605, par. 57). C'est en établissant cette « corrélation » que la Cour a pu conclure, dans ces affaires, que les droits de l'État demandeur étaient plausibles.

19. Dans les affaires introduites au titre de la CIEDR, les droits individuels étaient ceux des ressortissants de l'État demandeur. Dans de récentes affaires concernant des obligations *erga omnes partes*, les droits individuels étaient ceux de ressortissants d'un autre État — qu'il s'agisse du défendeur, dans les affaires *Gambie c. Myanmar* et *Canada et Pays-Bas c. République arabe syrienne*, ou d'un État tiers, dans l'affaire *Afrique du Sud c. Israël*. Bien que la corrélation susmentionnée soit moins directe dans les affaires concernant des obligations *erga omnes partes*, précisément en raison de ce caractère particulier des obligations en question, le droit du demandeur d'exiger que le défendeur s'acquitte desdites obligations a été jugé plausible.

20. Comme il est exposé plus haut, la condition de plausibilité suppose que la Cour recherche s'il est plausible que les droits revendiqués par le demandeur existent en droit international. Dans certaines affaires, la Cour a examiné les faits et les éléments de preuve pour déterminer si de tels droits étaient plausibles (voir, par exemple, *Application de la convention internationale pour la répression du financement du terrorisme et de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 19 avril 2017, C.I.J. Recueil 2017*, p. 131-132 et 135, par. 74-75 et 82, respectivement). Il semble que, ce faisant, la Cour ait examiné la plausibilité de l'affirmation du demandeur selon laquelle le défendeur avait violé les droits en question. En revanche, dans la récente affaire *Canada et Pays-Bas c. République arabe syrienne*, la Cour a conclu, en se fondant sur la notion de corrélation de droits, que les droits revendiqués par les demandeurs étaient plausibles, avant de dire que l'affirmation du défendeur selon laquelle les demandeurs n'avaient pas présenté d'éléments de preuve précis établissant les actes de torture prétendument commis serait traitée « dans le cadre de son analyse des conditions relatives au risque de préjudice irréparable et à l'urgence » (*Application de la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (Canada et Pays-Bas c. République arabe syrienne), mesures conservatoires, ordonnance du 16 novembre 2023, C.I.J. Recueil 2023 (II)*, p. 605, par. 57). La Cour a donc examiné les preuves de violations alléguées des droits plausibles dans le contexte du risque de préjudice irréparable et de l'urgence.

(Signé) IWASAWA Yuji.